

Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, UNE VIE HABITÉE PAR LE CHANT¹

Il y a plus de quarante ans déjà, il m'a été donné de découvrir avec bonheur cette belle page de saint Bernard. Avant même mon entrée au noviciat, le maître des novices avait osé proposer au jeune homme que j'étais de lire les *Sermons sur le Cantique des cantiques*. Je lui serai toujours reconnaissant de cette confiance : confiance en moi sans doute, mais surtout confiance en l'acte de la lecture, en la rencontre féconde « du lisant et du lu, de l'auteur et du lecteur, de l'œuvre et du lecteur, du texte et du lecteur » (Péguy).

Depuis ce temps donc ce texte m'habite, me travaille, fermente en moi. Il fait partie de mes racines et je n'ai de cesse de revenir à lui, pour m'en nourrir personnellement ou pour l'offrir en partage à d'autres, et leur en faire goûter la beauté, dans le désir qu'ils puissent eux aussi faire l'expérience du pouvoir de cette page de littérature bernardine et y trouver lumière et force. C'est dans cet esprit que j'essaie encore et toujours de traduire ce texte, d'en assurer la « trans-duction », de le faire « passer » jusqu'à nous qui le lisons en français aujourd'hui. Travail cent fois remis sur le métier, pour aider à entrer dans l'intelligence la plus précise possible du texte et de son dynamisme².

Quelques mots d'abord sur le contexte des paragraphes 9 à 12 qui constituent la fin du *sermon* 1. Avant de commencer son commentaire, Bernard pose la question du titre de ce livre biblique. Pourquoi l'appelle-t-on « le Cantique des cantiques » ? Une première réponse (§ 7 et 8) se situe au plan historique : dans la Bible, récit de l'histoire sainte du peuple élu, il est de nombreux cantiques, à commencer par

¹ Le texte latin se trouve dans les *Sancti Bernardi Opera (SBO)* tome 1, p. 6-8. En français, les deux traductions les plus accessibles sont celle d'Albert Béguin (Seuil, 1953) et celle de R. Fassetta dans *Sources Chrétiennes* 414, p. 73-79.

² Les sous-titres et la distinction des paragraphes viennent soutenir cet effort.

celui de Moïse, puis ceux de Déborah, de Judith, d'Anne, enfin les cantiques de certains prophètes. Mais ce cantique-ci, attribué à Salomon, est exceptionnel, il se situe sur un tout autre plan que les autres, il chante non tel ou tel bienfait reçu de Dieu ; c'est un chant nuptial qui sous l'inspiration divine célèbre d'avance les noces du Christ et de l'Église : il est le cantique par excellence, qui l'emporte sur tous les autres. D'où son nom singulier de Cantique des cantiques.

Nous en arrivons ainsi à notre texte : Bernard ne se place plus ici sur le plan de la Bible et de l'histoire sainte, mais sur le plan existentiel de l'expérience spirituelle et de l'histoire sainte de chacun. Lisons donc.

*

* *

Un chant nouveau en diverses circonstances

9.1 Au reste, consultez votre propre expérience : lors de la victoire remportée sur le monde par votre foi (1 Jn 5, 4), lors de votre sortie de *l'abîme de la misère et de la vase du borbier* (Ps 39, 3), est-ce que³ vous n'avez pas chanté vous aussi *au Seigneur un chant nouveau pour les merveilles qu'il avait faites* (Ps 97, 1) ?

9.2 Et puis, lorsqu'il a assuré vos pieds sur le roc et affermi vos pas, je pense qu'alors encore *un cantique nouveau vous est monté aux lèvres, un chant de louange à notre Dieu* (Ps 39, 3-4) pour cette vie nouvelle qui vous était donnée.

9.3 Et comme le Seigneur ne s'est pas contenté de vous remettre vos péchés, à vous qui vous convertissiez, mais en outre vous a promis aussi ses récompenses, alors, *dans la joie de l'espérance* (Rm 12, 12) des biens à venir, n'avez-vous pas bien davantage *chanté sur les chemins du Seigneur : Qu'elle est grande, la gloire du Seigneur* (Ps 137, 5) ?

9.4 Et s'il est arrivé à l'un d'entre vous de voir parfois s'éclairer un passage des Écritures qui jusque-là lui demeurait hermétique ou obscur, alors vraiment, pour ce pain céleste reçu en nourriture, il lui faut réjouir les oreilles de Dieu *par des cris de joie et de louange, comme il s'en échappe des banquetts* (Ps 41, 5).

³ *Nonne* : introduit une interrogation qui attend une réponse positive : « Mais bien sûr ! c'est tout à fait ça ! Je le reconnais, je l'avoue, c'est bien cela que j'ai vécu. »

9.5 Mais pour qui cherche à demeurer en lien vivant avec le Christ (2 Tm 3, 12), il n'est ni jour ni heure sans luttes ni combats, contre la chair, contre le monde, contre le diable. À tel point que *la vie de l'homme sur la terre, vous en faites continuellement l'expérience, est une guerre incessante* (Jb 7, 1). C'est pourquoi il est nécessaire que se renouvelle un cantique quotidien pour les victoires obtenues. Oui, chaque fois que nous surmontons une tentation, ou que nous maîtrisons un défaut ; lorsque nous échappons à un péril menaçant ou que nous déjouons un piège de l'ennemi ; si une passion ancienne et invétérée se trouve d'un coup guérie ; si une vertu longtemps et ardemment désirée, souvent demandée, se trouve un jour enfin reçue en don de la part de Dieu : dans chacun de ces cas⁴, il faut, selon l'exhortation du Prophète, que retentisse votre action de grâce et que s'élève votre louange (Is 51, 3) ; et que pour chacun de ses bienfaits Dieu soit béni en ses dons. En revanche, il sera tenu pour ingrat, celui qui au jour du jugement ne pourra dire à Dieu : *Tes interventions salutaires⁵ éveillaient mon chant dans le lieu de mon exil* (Ps 118, 54).

Étapes d'un chemin de croissance

10.1 Je pense que déjà vous avez reconnu en vous-mêmes ces chants qui dans le Psautier ne s'appellent pas les Cantiques des Cantiques, mais les Cantiques des Montées : en effet, à chacun des progrès que vous faites, à chaque montée gravie par chacun de vous en son cœur, il faut que jaillisse un de ces cantiques à la gloire et à la louange de celui qui nous fait marcher de l'avant⁶.

10.2 Car je ne vois pas de quelle manière pourrait s'accomplir autrement ce verset : *Clameurs de joie et de victoire sous les tentes des justes* (Ps 117, 15). Ou, de même, cette si magnifique et si salutaire exhortation de l'Apôtre : *Par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantez et célébrez le Seigneur dans votre cœur* (Ep 5, 19).

⁴ En latin, cette longue phrase est balancée entre un *quoties* et un *toties*. La subordonnée introduite par *quoties* se subdivise en six propositions parallèles séparées par *aut* répété cinq fois.

⁵ *Iusti-ficatio* : un acte qui « fait » juste, qui rend juste, autrement dit une intervention de Dieu qui opère le salut.

⁶ *Promoventis* : Dieu présenté comme notre « promoteur », celui qui nous pro-meut, qui nous fait marcher de l'avant.

Le chant des chants

11.1 Mais il est un cantique qui par sa singulière noblesse et douceur l'emporte sur tous ceux dont nous avons parlé comme sur tous ceux qui peuvent exister. On l'appelle à juste titre le Cantique des cantiques, car il est le fruit de tous les autres. Un cantique pareil, seule l'onction de l'Esprit peut l'enseigner, seule l'expérience peut l'apprendre. Ceux qui ont fait cette expérience, qu'ils le reconnaissent, ceux qui ne l'ont pas faite, qu'ils brûlent du désir non tant de le connaître que d'en faire l'expérience.

11.2 Il consiste non en un bruit de la bouche, mais en une jubilation du cœur ; ce n'est point un son des lèvres, mais un mouvement de joie ; c'est un accord des volontés, non des voix. On ne l'entend point au dehors, il ne retentit pas en public : seuls l'entendent celle qui chante et celui pour qui elle chante, l'Épouse et l'Époux. Oui, c'est un chant nuptial, un chant qui exprime les chastes et douces étreintes des âmes, une concorde profonde dans les actes aussi bien que dans les sentiments, un amour réciproque de deux cœurs l'un à l'autre consentant.

Vers le terme du chemin...

12.1 Cependant, chanter ou entendre ce chant n'est pas donné à une âme encore dans l'enfance, à une âme néophyte, récemment détournée du monde. Non, c'est le privilège de quelqu'un qui a déjà progressé et s'est laissé éduquer, quelqu'un qui sous la conduite de Dieu⁷ a déjà tellement grandi qu'il a atteint l'âge adulte. Il est parvenu pour ainsi dire à l'âge nubile – je parle d'un âge selon les mérites, non selon les années – et il est devenu capable d'épouser le céleste Époux, comme nous l'expliquerons davantage au moment voulu.

...dans la sobriété de la vie quotidienne

12.2 Mais voici venue l'heure où la pauvreté aussi bien que notre règle de vie nous pressent de nous rendre au travail manuel. Demain, au nom du Seigneur, nous poursuivrons l'œuvre commencée et traiterons du baiser ; pour le titre, nous en avons dit assez aujourd'hui.

*

* *

⁷ *Deo promovente* : encore le même verbe qu'au § 10.1.

Bernard, en maître spirituel, nous apprend à lire le livre de notre expérience, à relire ce qui s'est passé dans notre histoire. Dans la longue pérégrination riche en péripéties de toute vie humaine, s'élèvent nombre de chants qui rythment la progression de l'avancée sur le chemin qui conduit à Dieu. À chaque étape de la conversion, à chaque rencontre de la grâce, à chaque progrès, convient son propre chant de reconnaissance.

Reprenons succinctement les différents cas énumérés par Bernard, en explicitant quelque peu ce qui, dans le tissu des allusions bibliques, ne nous apparaît peut-être pas toujours clairement :

- d'abord, le moment de la sortie du monde (pour entrer au monastère).
- ensuite, l'affermissement dans la nouvelle vie, par l'affranchissement du passé pécheur.
- puis, l'espérance joyeuse devant les promesses qui ouvrent un avenir de lumière.
- au long des jours, l'expérience répétée de la manne nourrissante qu'offre la Parole de Dieu.
- l'ascèse, le combat spirituel au quotidien contre le mal sous toutes ses formes. L'auteur énumère ici six types de luttes avec la victoire correspondante, qui chaque fois éveille son chant nouveau en action de grâce.

Tous ces chants qui rythment notre montée vers Dieu peuvent se grouper avec justesse sous un titre commun, provenant du psautier : ils sont « les cantiques des montées », que chante l'homme qui progresse sur le chemin qui monte vers Jérusalem (§ 10).

Vient enfin le Cantique des cantiques (§ 11), bien distinct de tous ceux qui précèdent, de la même manière que, dans la Bible, le cantique de Salomon différerait de tous les autres cantiques (§ 8)⁸. Nous serons sensibles au lyrisme de ces lignes, qui décrivent ou plutôt évoquent l'expérience la plus élevée et la plus douce de la communion dans l'amour. Ce cantique représente vraiment le chant par excellence, il « excelle », il l'emporte sur tous les autres. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille négliger ou dévaloriser les autres, que du contraire : ils sont tremplins ou degrés nécessaires pour parvenir au cantique des cantiques, qui advient comme le fruit (§ 11.1) de tous les autres.

Admirons en tout ceci le bon sens du pédagogue de la vie spirituelle qu'est Bernard. Il éduque notre désir. Par son œuvre littéraire,

⁸ Dans la limite de cette présentation, je n'ai pas cité le § 8 : il serait bon pourtant de le lire en parallèle avec le § 11, qui en recevrait alors un plus juste relief.

il l'éveille, le stimule, le relance dans sa vraie direction. Mais en même temps, il met des rives au désir et l'empêche de décoller du réel. Vouloir atteindre de suite le « sommet », se focaliser sur lui en négligeant les étapes de la route, ce serait faire erreur et manquer la dimension du cheminement, de montée progressive, de mûrissement ; ce serait brûler les étapes, autrement dit, faire montre d'un désir spirituel gourmand, qui voudrait échapper à la pesanteur, au temps, à la patience. Bernard insiste encore sur ce point au § 12 : il faut se laisser éduquer, il faut accepter de croître, d'avancer, de progresser, de mûrir (§ 12.1). L'un des signes d'un désir juste et sobre se trouvera justement dans l'aisance avec laquelle le moine, à l'heure voulue par la règle commune, quittera la prière, le « spirituel » pour se donner tout entier au travail manuel (§ 12.2).

En ouverture à son œuvre majeure, Bernard nous en donne ici la note fondamentale : il nous invite à vivre une vie qui soit tout entière habitée par le chant ; par des chants nombreux, variés, divers, qui s'élèvent toujours neufs à chacun de nos pas. Chaque circonstance suscitera, secrètera son propre chant à la louange de celui qui agit en nos vies et provoque notre avancée. Il s'agit de vivre en poésie, de mener une existence liturgique, une vie littéralement « en-chantée », qui soit célébration de celui qui nous habite à l'intime et s'y donne comme notre force et notre chant.

Bernard fait œuvre de poète, il est poète. En lui se vérifie ce qu'un poète contemporain disait de son chant et de son art poétique :

C'est quand tu chantes pour toi
Que tu ouvres pour les autres
L'espace qu'ils désirent⁹.

*

Enchanter d'autres que toi
Peut les aider
À s'y mettre
Pour changer le monde

Dans le sens
Que dit le chant

Vers la hauteur qu'il annonce,
Vers l'horizon qu'il montre¹⁰.

⁹ Guillevic, *Le chant*, dans *Art poétique*, Poésie/Gallimard, p. 381.

¹⁰ Guillevic, *Art poétique*, *ibid.*, p. 171.

Merci, Bernard, pour ton chant. Il ouvre à mon désir l'espace que j'attendais. Il m'aide à m'engager de tout mon cœur et de toutes mes forces, *pour changer le monde* de ma vie, *dans le sens* que m'indique et m'évoque ton chant. Quel *horizon* nouveau s'ouvre ainsi devant moi, quelle *hauteur* se dévoile à mes yeux et m'appelle !

Abbaye N.D. d'Orval

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsob

B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL